

Constante macabre et évaluation par contrat de confiance

Énoncé du problème

« Imaginons un professeur excellent, avec des élèves excellents. Si dans un tel contexte toutes les notes sont bonnes, et elles devraient l'être, l'enseignant est montré du doigt ; son travail serait immédiatement jugé suspect, tant par ses pairs, que par le chef d'établissement et les parents d'élèves. Sous la pression de la société, les enseignants se sentent ainsi obligés de mettre une certaine proportion de mauvaises notes, une " constante macabre ", pour être crédibles. »

Ce constat est celui d'André Antibi, professeur à l'université Paul-Sabatier de Toulouse. Il a identifié ce phénomène, présent en France et dans quelques pays qui s'inspirent du modèle français : inconsciemment, les professeurs, vont chercher à obtenir une moyenne de classe proche de dix, c'est ce qu'il a baptisé « La constante macabre ». Les notes sont assujetties généralement à **la règle des trois tiers** :

- un tiers de « mauvais »,
- un tiers de « moyens »,
- un tiers de « bons »,

y compris quand les objectifs ont été globalement atteints par la grande majorité des élèves.

Ainsi, les enseignants sont souvent des sélectionneurs malgré eux, alors que leur vraie mission est de former.

La constante macabre est un dysfonctionnement reconnu par 96 % des professeurs (lors d'un sondage mené sur plus de 3000 d'entre eux à l'issue d'une conférence de M. Antibi), par la totalité des syndicats de professeurs de l'enseignement, par l'institution et les fédérations de parents d'élèves, par les associations d'élèves, d'étudiants, de chefs d'établissement, d'inspecteurs d'académie.

Pourquoi ?

Loin de vouloir mettre en accusation les professeurs, M. Antibi explique que la constante macabre est un phénomène inconscient lié à la tradition de l'évaluation en France. En effet, l'expression « avoir la moyenne » n'existe que chez nous et pendant trop longtemps la courbe de Gauss – présente dans de nombreux phénomènes naturels – a été présentée comme une répartition idéale des notes attestant que l'évaluation avait été bien construite.

Mais une note est-elle un phénomène naturel ? Bien sûr que non, tant cette dernière est multifactorielle. Un groupe classe constitue-t-il un grand nombre d'observations ? Là encore les statisticiens sont formels, la réponse est non.

Comment ?

Une fois la constante macabre identifiée, se pose la question des moyens par lesquels l'enseignant parvient à obtenir une moyenne proche de 10/20 :

- ✗ la difficulté du sujet est l'élément le plus pratiqué pour obtenir une moyenne « jugée acceptable par tout à chacun » ;
- ✗ la longueur du sujet, le barème, la tentation de faire un beau sujet balayant la totalité du programme ;
- ✗ des « petites » variations par-rapport à ce qui a été fait en classe ;
- ✗ les exigences rédactionnelles, même si elles sont tout à fait légitimes et nécessaires peuvent amener l'enseignant à enlever un nombre de points conséquent, alors que la réponse est exacte...

Constante macabre et évaluation par contrat de confiance

Quelques conséquences du problème...

- ✗ une proportion d'élèves travailleurs n'arrivent pas à obtenir de bons résultats, ce qui peut engendrer de la démotivation, de l'agitation en classe, un décrochage scolaire, etc. ; on pourrait parler ici d'échec « artificiel » ;
- ✗ les évaluations sont porteuses d'un stress important ; lors d'une étude (portant sur 41 pays) sur le bien-être des élèves à l'école, la France a été classée dernière ;
- ✗ reproduction des inégalités sociales : certains élèves n'ont pas « les codes » pour voir où le professeur veut en venir.

Une solution

Mais loin de se contenter du constat, M. Antibi propose une solution qui supprime la constante macabre et permet de faire davantage travailler les élèves : l'EPCC, c'est-à-dire l'enseignement par contrat de confiance.

- ✓ C'est un système très facile à utiliser et déjà mis en pratique par 50 000 enseignants environ.
- ✓ Il vise à lever les implicites concernant les attentes de l'enseignant pour l'évaluation, mais aussi à restaurer un climat de confiance entre le professeur et l'élève tout en proposant aux familles des outils pour accompagner plus facilement et plus efficacement la préparation des évaluations.
- ✓ Responsabilisé par un engagement clair et équitable sur ce qui est attendu de lui, l'élève - ou l'étudiant - est amené à prendre conscience du fait que les efforts qu'il fournit ne sont pas vains.

Comment ça marche ?

- Première étape : l'annonce de l'évaluation.
Lors de cette étape, l'enseignant remet aux élèves un document dans lequel il précise concrètement ce qu'il faut être capable de faire (exercices corrigés en classe) et les connaissances qu'il est nécessaire de maîtriser (liste exhaustive de questions se rapportant au cours) pour réussir l'évaluation à venir. Il ne s'agit absolument pas de communiquer par avance le sujet du contrôle, mais au contraire de signifier clairement à l'élève ce qu'il doit travailler pour préparer efficacement l'évaluation. Ce document, à valeur de contrat passé entre le professeur et l'élève, servira bien sûr à ce dernier mais aussi à toutes les personnes qui peuvent être amenées à aider l'élève à préparer son contrôle. Cependant, 5 à 10 points de l'évaluation, en fonction des disciplines et du niveau d'étude, seront réservés pour une activité ou une question « hors contrat ».
- Deuxième étape : la séance de questions réponses.
Parce que certains élèves ne peuvent pas être aidés à la maison, cette séance a pour objectif de restaurer une certaine équité. Ainsi ceux qui ont préparé leur contrôle avec la fiche et qui se sont heurtés à des problèmes de compréhension peuvent bénéficier d'une ultime remédiation juste avant l'évaluation.
- Troisième étape : l'évaluation.
Cette dernière doit être d'une cohérence absolue avec la fiche distribuée précédemment aux élèves, les situations d'évaluations sont identiques ou très proches de celles réalisées en classe pour 10 à 15 points sur les 20.

Constante macabre et évaluation par contrat de confiance

Des résultats positifs

Les expérimentations de ce système font apparaître très clairement les points suivants :

- ✓ Point très important : les élèves, mis en confiance, travaillent beaucoup plus. Ainsi, ce système n'est en rien laxiste. Il est destiné à supprimer la constante macabre mais aussi à encourager et récompenser le travail.
- ✓ L'élève est plus concentré en cours, aborde ses révisions de manière plus sereine et arrive beaucoup moins stressé à l'évaluation.
- ✓ Un rapport de confiance voit le jour entre les élèves et l'enseignant qui n'est plus perçu comme celui qui voudrait les piéger.
- ✓ Les élèves qui ne réussissent pas n'ont plus tendance à mettre en cause le sujet choisi (trop difficile, trop long, trop en décalage avec ce qui a été fait en cours...). Ils savent pourquoi ils ne réussissent pas : trop de lacunes antérieures, manque de travail... Ce système les aide à se responsabiliser.
- ✓ Les moyennes de classe augmentent de 2 à 3 points sur 20.
- ✓ Les classes moins vivantes gagnent en assurance.

et accessoirement, pour le professeur...

- ✓ Les sujets de devoirs en classe sont rapides à fabriquer.
- ✓ Pas besoin de faire en classe la correction de ces devoirs.

Quelques remarques pour finir

- L'EPCC n'est pas une « évaluation miracle ». L'augmentation de moyenne n'est pas homogène dans la classe : les élèves qui étaient déjà en situation de réussite progressent peu, tout comme les élèves qui ne travaillent que très peu. Par contre les élèves plutôt moyens, qui étaient les premières victimes de la constante macabre voient leur moyenne augmenter de cinq à six points, ce qui entraîne nécessairement un regain de motivation et d'appétence pour l'école.
- Un des principes essentiels est de faire une nette distinction entre l'apprentissage et l'évaluation.
- Il ne s'agit pas d'apprendre par cœur des réponses. Le professeur doit veiller à ce qu'un tel apprentissage ne soit pas suffisant pour avoir de bons résultats.
- Les élèves, travaillant plus, acquièrent les connaissances demandées. Ils sont donc mieux préparés pour la suite de leurs études. Une analyse de résultats au Brevet des collèges confirme cette amélioration du niveau.
- On peut bien sûr moduler la quotité de points attribués aux questions déjà vues en classe : par exemple, 16 points sur 20 en 2nde ; 14/20 en première ; 10/20 en terminale et « évaluation normale » en fin de terminale. Il est conseillé de conserver des examens blancs.
- Les élèves les plus brillants seront stimulés lors des activités d'enseignement (énigmes par exemple) et par les questions non balisées des devoirs (par exemple 5 points sur 20).

Constante macabre et évaluation par contrat de confiance

Sources principales de ce document

http://www.ac-besancon.fr/IMG/pdf/BE13_06_07.pdf

http://cardie.ac-creteil.fr/IMG/pdf/groupe_de_travail_epcc.pdf

[http://mclcm.free.fr/DE.QUOI.S.AGIT.IL/150304_Constante-macabre-
quid.html](http://mclcm.free.fr/DE.QUOI.S.AGIT.IL/150304_Constante-macabre-
quid.html)

[https://sites.google.com/site/mathshessel/epcc-evaluation-par-contrat-de-
confiance/EPCC%20Seconde%202015-2016.pdf?attredirects=0&d=1](https://sites.google.com/site/mathshessel/epcc-evaluation-par-contrat-de-
confiance/EPCC%20Seconde%202015-2016.pdf?attredirects=0&d=1)

Pour en savoir plus

La page <http://prof.math.free.fr/epcc> recense la plupart des ressources qui m'ont semblé être pertinentes sur le sujet. La plupart de celles-ci viennent de <http://mclcm.free.fr>.